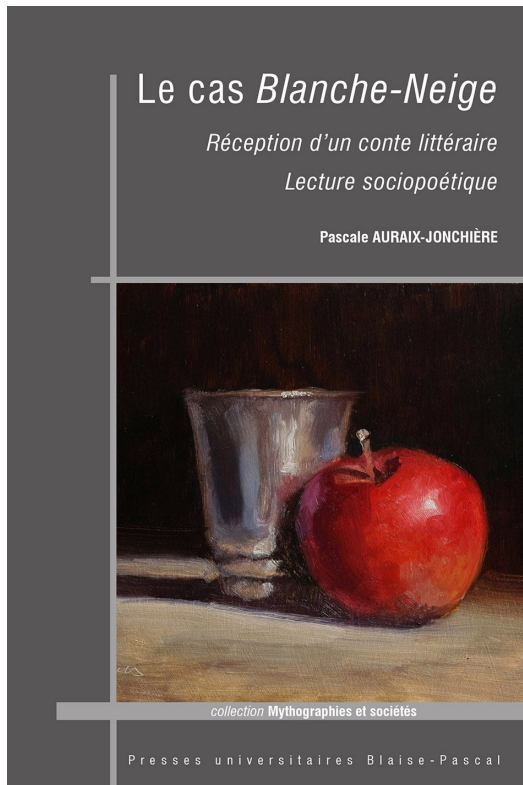


Le cas Blanche-Neige. Réception d'un conte littéraire. Lecture sociopoétique

Pascale Auraix-Jonchière, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, collection Mythographies et sociétés, 2024.



Pascale Auraix-Jonchière, grande spécialiste du conte de *Blanche-Neige*, en propose une étude de trois cent-trente-et-une pages, divisée en trois parties qui fera date. La première intitulée « Blanche-Neige et son histoire : prolégomènes », de trente-trois pages, comporte deux chapitres : « L'histoire éditoriale » et « L'intertextualité ». La seconde « Réécritures et sociétés : le champ littéraire » de cent-quarante-trois pages, se construit également autour de deux chapitres : « Perspectives dix-neuviémistes » et « Réécritures contemporaines : XX^e et XXI^e siècles ». La troisième « Reconfigurations et sociétés : le champ intermédial » de cent quatre-vingt-sept pages, se compose de trois chapitres : « Iconotextes », « Peinture » et « Cinéma ». L'ensemble est suivi d'une conclusion de huit pages, puis d'une très utile bibliographie sélective ordonnée de quinze pages, et enfin d'un *Index nominum*.

Son travail repose sur l'hypothèse que « les contes littéraires (donc fixés par écrit) sont un *medium* idéal de transfert des représentations sociales au cours du temps » (p. 9), qu'elle complète ainsi : « la nature des contes littéraires serait donc indissociable d'un contexte social qui en infléchirait la forme et le sens » (p. 10). De plus, l'analyse sociopoétique est présentée comme « une lecture fondée sur la façon dont les représentations sociales informent les réinterprétations et donc les réécritures des contes » (p. 10). Le personnage de Blanche-Neige semble particulièrement malléable, suscitant de nombreuses créations contemporaines de tous ordres et genres, et se trouve de ce fait « désormais au cœur de la réflexion sur la place du féminin dans la société » (p. 11). Il s'agit donc de suivre « ce

Reseña

discours évolutif et intermédial [...] autour d'un personnage qui cristallise de manière exemplaire les préoccupations sociales concernant le statut des femmes » (p. 12). De sorte que l'autrice inscrit pleinement Blanche-Neige dans les débats contemporains.

Le premier chapitre est consacré à un panorama diachronique du conte, tentant de reconstituer son archéologie, depuis la version manuscrite des Grimm en 1810 jusqu'à leur dernière édition de 1857, y ajoutant les traductions françaises, le choix du nom de l'héroïne, et la désignation de la mauvaise mère, que celle-ci soit la mère biologique, ou la mère de substitution. L'ensemble conduit à la mise en évidence de « la puissance maléfique de la reine », traduisant « une vision à la fois critique et fascinée des femmes » (p. 32).

Le second chapitre s'intéresse à l'intertextualité et concerne tout d'abord « l'importance du travail de réflexion érudite sur l'élaboration littéraire du texte dans ses différents états » (p. 33). Notamment à travers les sources antiques supposées comme le mythe de Psyché et Cupidon, à propos de la beauté, du miroir, de la rivalité féminine ; puis sont effectués des rapprochements avec les textes médiévaux, surtout en ce qui concerne l'imaginaire des gouttes de sang sur la neige, configuration émanant du *Conte du Graal*, que l'on retrouve par ailleurs dans « L'exil des fils d'Usnech » du *Livre de Leinster* (Irlande, 12^e siècle). Enfin, Auraix-Jonchière passe rapidement en revue le *Richilde* de Musäus qui a directement inspiré les Grimm, ainsi que la version qu'en donne Albert Ludwig Grimm. Elle conclut que « cette double appréhension – sous l'angle de la réception et de l'intertextualité – légitime [...] une approche sociopoétique » (p. 48).

Le troisième chapitre concerne les réécritures du XIX^e siècle que l'autrice étudie à travers un corpus restreint mais diversifié. Tout d'abord le conte d'Alexandre Dumas, largement développé, qualifié de façon oxymorique de « merveilleux réaliste » (p. 51), puis le roman de Zola, *Le Rêve*, comme « écriture naturaliste » s'il en est (p. 66), puis « La Princesse Neigefleur », de Jean Lorrain considéré comme « drame psychique » (p. 83). Pour finir, Pascale Auraix-Jonchière étudie le très original dramolet féerique de Robert Walser qu'elle considère, après Jean de Palaccio, comme une « perversion par suite » (p. 93) et qu'elle qualifie de « métathéâtre » (p. 114). Ainsi conclut-elle, « ces jeux de la réécriture [...] deviennent eux-mêmes objets de l'écriture » (p. 16).

Le chapitre suivant est consacré aux réécritures contemporaines explorées à travers plusieurs genres. À commencer par le théâtre avec l'œuvre de Howard Barker *Le cas Blanche-Neige. Comment le savoir vient aux jeunes filles*, paru en 2002, où il donne la primauté à la reine, et fait de la pièce une « tragédie de la féminité » (p. 119). Puis est étudiée la version publiée, en 2003, sous forme de dramolet par Elfriede Jelinek où Blanche-Neige meurt définitivement, où la domination masculine l'emporte, même « dénoncée comme mensonge, mais triomphant comme vérité sociale » (p. 145). L'autrice aborde également les fictions narratives comme celle de Jesus Del Campo, *Les Carnets secrets de Blanche-Neige*, traduite en français en 2007 et celle de « L'enfant de la neige » d'Angela Carter dans *La Compagnie des loups*, paru en 1975. Elle passe alors aux réécritures poétiques dont celle d'Anne Sexton, « Snow White and the Seven Dwarfs », dans *Transformations*, paru en 1971, non traduit en français, qui poétise dix-sept contes des Grimm en établissant une relation « palimpsestueuse » (p. 166, note 584) et critique qui fait de la réécriture de *Blanche-Neige* un métaconte. Le parcours se termine par le recueil de Philippe Beck les *Chants populaires* qui comporte soixante-douze réécritures des contes de Grimm, celle de *Blanche-Neige* « s'inscrit dans la discontinuité, ou plutôt dans une continuité disruptive et créatrice » (p. 180), selon Pascale Auraix-Jonchière.

Dans sa dernière partie, l'autrice explore le champ intermédial qui s'est particulièrement développé depuis le XX^e siècle. Elle aborde les iconotextes afin de « sonder quelques albums pour évaluer la prégnance de ce modèle et ses éventuelles variations symboliques » (p. 200). Cela commence par le constat de l'apparition récurrente du corbeau, notamment lié à l'imaginaire des gouttes de sang, dont la figure agit, au plan esthétique par contraste avec le blanc et le rouge, mais pas seulement car, dans les albums, associé à la Reine, il symbolise la mort, ou les puissances maléfiques. Auraix-Jonchière précise que « le double langage propre à l'album – texte et image – démultiplie les moyens d'expression au service du principe de réappropriation des contes » (p. 210). C'est le cas pour les exemples suivants étudiés : *Blancanieves* illustré par Pep Montserrat, *Blanche-Neige* de Charlotte Moundlic et François Roca, de *Snowwhite* de Ana Juan et enfin d'*Adieu Blanche-Neige* de Béatrice Alemagna. Pour finir, l'autrice effleure la peinture et le cinéma.

Dans sa conclusion elle justifie l'usage du mot « cas » dans son titre ; elle affirme que « *Blanche-Neige* donc constitue un cas – un cas d'espèce, un cas clinique, un cas au sens narratif du terme, parce

Reseña

que le canevas de cette histoire se noue autour de points sensibles, qui suspendent l'action et l'ouvrent sur des questionnements sociaux et éthiques » (p. 292). L'intérêt de cette étude multiple est dans la richesse, la variété et la nouveauté des reconfigurations des contes « qui procèdent d'une lecture sociale et répondent à des questionnements contemporains » (p. 293), conduisant à des débats sur de problèmes cruciaux sujets à polémique, ces derniers étant peu abordés ici.

Thierry CHARNAY

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA -

Analyses Littéraires et Histoire de la Langue F-59000 Lille, France